

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Départ. du Bas-Rhin

Schweighaeuser, Jean Geoffroy

Mulhouse, 1828

Dagsbourg, Ochsenstein

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

DAGSBOURG, OCHSENSTEIN.

Pour se rendre d'Obersteigen aux châteaux d'Ochsenstein on monte d'abord vers un plateau élevé, d'où la vue domine sur une grande partie du département de la Meurthe. A environ une lieue de distance on aperçoit, au haut d'une autre montagne, le gros rocher sur lequel était assis le château de Dagsbourg. Les troupes françaises en ayant détruit, en 1679, les vastes édifices au moyen de la poudre à canon, ce roc, de forme cylindrique, est aujourd'hui absolument nu. Possédé à titre de fief de l'abbaye d'Andlau par les comtes d'Égisheim-Dagsbourg, ce château passa, lors de l'extinction de cette famille, aux comtes de Linange, et devint fief épiscopal. Les anciens comtes de Dagsbourg résidaient dans un autre château, situé à deux lieues plus à l'ouest : il portait alors le nom donné depuis à celui dont il vient d'être parlé; mais dans la suite la montagne où il était placé, a été appelée Léonsberg, parce qu'on croit que le pape S. Léon y est né. Sa mère ayant été l'héritière de ce comté, cette tradition n'a rien d'invraisemblable, quoique dans la suite les parens de ce pontife demeurassent habituellement au château d'Égisheim, près Colmar. On voit encore au Léonsberg les ruines d'une chapelle érigée à la mémoire de cet événement, et quelques restes du château. L'abbaye d'Andlau possédait aussi, au nord d'Obersteigen, le terrain où fut construit, en 1590, le château de Birckwald; et des domaines aussi multipliés dans ces contrées pourraient faire conjecturer que le comte Erchangier, père de l'impératrice S.^m Richarde, qui a fondé et doté cette maison religieuse, était de l'ancienne maison de Dagsbourg, dont l'histoire est d'ailleurs inconnue jusqu'au comte Louis, grand-père de S. Léon.

Saint-Quirin, où paraît s'être dirigée la route romaine du Donon, est le lieu le plus important de ce comté, et tout ce canton (vulgairement appelé *le pays de Dabo*) abonde en monumens, soit romains, soit celtiques. Outre ceux dont Schœpflin a donné la description, j'y ai découvert, au milieu des forêts les plus solitaires, de longs murs ou d'autres vestiges d'habitations, accompagnés de fragmens de bas-reliefs antiques, et, non loin des tombeaux, d'une forme toute particulière, remarqués par cet auteur, une sorte de *chaire druidique*, fort semblable à celles que l'on voit figurer dans l'*Archéologie britannique*. Dans ces contrées mêmes, et près de Saint-Quirin, une roche, façonnée en table, s'appelle *la chaire de la corvée*. Celle qu'on voit à proximité des tombeaux est plus compliquée : d'un côté, deux assises de rochers, de grandeur diverse, et de l'autre, une seule assise, sont posées sur une base commune, de manière à laisser un intervalle où pouvait se placer le prêtre. Ce monument est situé vers l'extrémité d'une crête rocailleuse, à la pointe même de laquelle une roche naturelle plus grande semble avoir été échancrée artificiellement à sa base. Le petit plateau occupé par ces deux objets est séparé du reste de la crête par un fossé, et ils étaient liés entre eux par une enceinte, dont on voit encore les restes. La carte de Cassini donne à ce lieu le nom de *château égyptien* : les habitans l'appellent *le*

château payen. Il est difficile de se défendre de l'idée que ce fut une sorte de temple druidique. J'ai dit à l'article de Girbaden qu'on faisait arriver jusque sur ce revers occidental des Vosges le prétendu grand mur construit par les Romains contre les *Alemanni*. Les murs et les autres monumens qu'on rencontre réellement dans ces contrées me semblent indiquer plutôt les demeures d'une population gauloise, qui peut-être s'est retirée dans les montagnes dès les temps d'Arioviste et de Jules-César, et qui pourrait bien avoir construit une partie des fortifications dont elles sont garnies, pour mettre un terme à l'invasion des peuples germaniques, par lesquels nos plaines ont commencé à être occupées à cette époque.

A environ une lieue des châteaux dont nous allons parler, beaucoup de fragmens de sculptures antiques, ressemblant à celles du Donon, sont accumulés auprès d'un ruisseau appelé *Kempel*; et un peu plus loin les deux bouts d'une crête étroite, qui joint deux montagnes, sont fermés par des murs connus sous le nom de *murs payens*. Mais une roche prismatique, qu'on voit au sud-est de ces châteaux, et qui est appelée *le fuseau* (*die Spill*), parce qu'elle n'a que sept à huit pieds d'épaisseur sur environ vingt-cinq de hauteur, n'est qu'un accident de la nature produit par l'éroulement de plusieurs autres pans du même rocher.

Les trois châteaux d'Ochsenstein sont assis sur trois roches plus larges et plus solides, qui couronnent une montagne de seconde ligne, au pied de laquelle est une belle ferme, appelée *Haberacker*. Le plus grand, dont notre planche 24 retrace toute la beauté pittoresque, offre encore des restes de constructions fort considérables. Il ne subsiste des deux autres que quelques fragmens de murs, dont les plus remarquables sont au haut des rochers; et c'est par des ouvertures taillées dans ceux-ci que l'on y entrait : dans l'une on aperçoit un petit escalier tournant, taillé également dans le roc. Celui du milieu, qu'on appelait le petit Ochsenstein, fut pris et démoli, en 1370 ou 1382, par les Strasbourgeois, que Rodolphe d'Ochsenstein avait offensés. Königshoven varie entre ces deux dates, et c'est à tort que Schœpflin a appliqué la première au grand château. L'histoire particulière du troisième est inconnue. Le grand fut pris, en 1284, sur Otton d'Ochsenstein, avocat d'Alsace, par Walther de Hohenstein, qui exerçait la même charge. Il a été parlé de leur différend à la page 9 de la section du Haut-Rhin. Schœpflin donne pour raison de cet acte d'hostilité, auquel l'évêque de Strasbourg a pris part, les exactions commises par Otton, au nom de l'empereur Rodolphe de Habsbourg, dont sa mère était la sœur. Déjà le grand-père de cet Otton avait été avocat d'Alsace. Rodolphe permit à son neveu de racheter plusieurs domaines de l'Empire, engagés pour des sommes fort inférieures à leur valeur. Telle fut l'origine de la haute fortune de cette famille, qui pendant plusieurs siècles ne cessa de s'augmenter. Otton, après avoir servi, à la mort de Rodolphe, l'empereur Adolphe de Nassau contre l'archiduc Albert, son propre cousin, s'attacha au service de celui-ci dès qu'une partie des électeurs lui eut conféré le titre de roi des Romains : il périt à la bataille de Gellheim, étouffé par la chaleur sous le poids de ses armes. Son fils, qui réunit à la charge de son père l'avocatie de l'Ortenau, défendit les intérêts de Frédéric d'Autriche contre Louis de Bavière.

A la mort de Jean de Lichtenberg, évêque de Strasbourg, Jean d'Ochsenstein, doyen du grand-chapitre, disputa l'épiscopat à Jean de Kybourg, grand-prévôt. Le pape, usant du droit de nommer quand le choix du grand-chapitre était divisé, préféra à l'un et à l'autre Jean de Luxembourg, neveu de l'empereur Charles IV. Ce prélat ayant été promu à l'archevêché de Mayence, le grand-prévôt renouvela ses prétentions; et, pour se débarrasser de son adversaire, le fit arrêter, en 1370, à l'entrée de la nuit, dans l'hôtel que cette puissante famille possédait à Strasbourg: il fut transporté au château de Windeck, dans le pays de Bade. Les magistrats de Strasbourg envoyèrent des troupes contre ce château, punirent ceux de leurs citoyens qui avaient pris part à cet attentat contre la sûreté publique, et finirent même par arrêter le grand-prévôt. Plusieurs princes s'intéressèrent à cette scandaleuse contestation, et elle se termina par un accord, à la suite duquel les deux prisonniers se rachetèrent. Après avoir partagé, vers 1390, avec les Wangen l'héritage des Géroldseck, et brillé encore pendant un siècle dans les dignités militaires, civiles et ecclésiastiques, la ligne masculine de cette famille s'éteignit, en 1485, dans la personne de George. Il avait eu avec Louis de Lichtenberg une querelle très-vive, qui d'abord devait être vidée en champ clos: il préféra se joindre au comte de Linange pour attaquer ce seigneur; mais ils furent pris l'un et l'autre, et George, détenu pendant long-temps au château de Lichtenberg, ne put racheter sa liberté qu'au prix de plusieurs de ses domaines. Après une seconde captivité au château de Fleckenstein, il mourut à Heidelberg, sans laisser d'enfans: ce qui restait de son héritage passa à Henri, comte de Deux-Ponts-Bitche, fils de sa sœur, et ensuite au comte Jacques, cousin de Henri. Celui-ci fit rebâtir, au milieu du siècle suivant, le plus grand des trois châteaux d'Ochsenstein, et une partie des constructions dont on voit les restes sont de cette époque. Cette forteresse fut consumée de son vivant par un incendie, qui éclata dans les bâtimens inférieurs, et se communiqua à ceux du haut du rocher. La famille de Deux-Ponts-Bitche s'étant éteinte avec ce même comte Jacques, cette seigneurie échut aux comtes de Hanau-Lichtenberg, desquels elle passa, en 1736, avec le reste des vastes possessions dont cette maison jouissait en Alsace, aux princes de Hesse-Darmstadt. L'hôtel d'Ochsenstein à Strasbourg suivit aussi ces différentes mutations: il fut rebâti, vers 1737, par les comtes de Hanau, et c'est aujourd'hui l'hôtel de la Mairie.

ABBAYE DE MAURMOUTIER.

A l'est des châteaux dont il vient d'être parlé, de longues séries de collines étendent au loin leurs crêtes ondulées, et forment des vallées riantes, où la fraîche verdure des prairies et l'ombre des vergers alternent avec l'or des céréales. C'est dans une de ces vallées, peu éloignée des hautes montagnes, et traversée aujourd'hui par la route de Wasselonne à Saverne, que fut établie, vers la fin du 6.^e siècle, l'abbaye la plus ancienne de l'Alsace. Son premier fondateur fut S. Léobarde,